

ESPEJISMO

Por Federico Volpini Sisó

EL MAR VOMITA A ULISES EN LA COSTA. Está cansado. Enrojecidos por la sal los ojos, que no cierra, a pesar de que duerme. Las Erinias, que se ocupan del destino de los hombres, han olvidado ese cuerpo desnudo, abierto en grietas, el cabello pegado a las sienes y una nota discordante en el fuelle del pecho, que hace pensar que el alma está a punto de perder su afinación y disgregarse en el rumor continuo de las olas. Como entre telarañas, percibe Ulises las voces y las risas. Por lo que a él se refiere, puede haber transcurrido una eternidad y ser la larga playa de Troya, y no le extrañaría escuchar un relincho de madera y un galopar de clavos, premonición, clarividencia en un instante y luego la ceguera para todos.

El balón le golpea en el rostro. Ulises se pone en pie, dificultosamente. El cuerpo informe, extremidades finas como alambres, y el sonido que flota y que se abueca. Lo sostiene la mano de Nausicaa a la que el tiempo aleja, hora tras hora, se retira.

En la arena húmeda, bajamar, rastros de herrumbre.

Septiembre, 1995

M I R A G E

par Federico Volpini Sisó

Traduit par Mylène Martínez Morgue

LA MER VOMIT ULYSSE SUR LA CÔTE. IL EST FATIGUÉ. ROUGIS PAR LE sel les yeux, qu'il ne ferme pas, bien qu'il dorme. Les Erines qui s'occupent du destin des hommes, ont oublié ce corps nu, ouvert en crevasses, les cheveux collés aux tempes et une note discordante dans le souffle de la poitrine qui fait penser que l'âme est sur le point de perdre son affinage et de se désagréger dans la rumeur continue des vagues.

Comme entre des toiles d'araignées, Ulysse perçoit les voix et les rires. En ce qui le concerne une éternité a pu s'écouler et la longue plage être celle de Troie, et cela ne l'étonnerait pas d'écouter un hennissement de bois et un galoppement de clous, prémonition, clairvoyance en un instant et ensuite la cécité pour tous.

Le ballon le frappe au visage. Ulysse se met debout, avec difficulté. Le corps informe, des extrémités fines comme des fils de fer, et le son qui flotte et qui se vide. La main de Naussicaa le soutient, celle que le temps éloigne, heure après heure, se retire.

Dans le sable humide, basse mer, traces de rouille.

M I R A G E

by Federico Volpini Sisó

Translated by Joanna Crowson

THE SEA VOMITS ULYSSES ONTO THE COAST. HE'S TIRED. HIS seared eyes are not closed even though he sleeps. The Erinyas, who are responsible for the destiny of man, have forgotten this naked body, cracked, hair plastered to the temples, with a discordant note in the bellows of the chest which makes one think that the soul is at the point of losing its tuning and dissolving in the continuous murmur of the waves. As if among cobwebs Ulysses perceives voices and laughter. For him an eternity could have passed and this could be the long beach of Troy, and he wouldn't find it strange to hear the neigh of wood and the gallop of nails, premonition, far-sightedness in an instant and then blindness for all.

The ball hits him in the face. Ulysses gets up with difficulty. His body shapeless, extremities as fine as wire, and the sound which floats and deepens. Nausicaa, who time distances hour after hour, withdrawing, supports him with her hand.

On the damp sand, at low tide, tracks of rust.